

CINÉ MAGAZINE

15 NOVEMBRE 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



Jean Servais

dans le rôle de FRÉDÉRIC CHOPIN

de

"LA CHANSON DE L'ADIEU"

le film magnifique qui passe
à l'Ermitage

Pour les soins de votre beauté

demandez conseil au plus qualifié :

VOTRE PHARMACIEN

qui vous indiquera les seules préparations efficaces, c'est-à-dire possédant les vertus curatives sans lesquelles un produit dit de beauté ne peut que dissimuler les imperfections de votre peau au lieu de les guérir.



Cr. T. Burnand
**FORMULES DU
Dr Alfred CURIE**

LA MÉTHODE THO RADIA

EMBELLISSANTE PARCE QUE CURATIVE

vous sera salutaire, car les substances actives contenues dans les spécialités THO-RADIA assainissent la peau et donnent au teint l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, en combattant toutes les fiévreuses du visage. La signature du pharmacien qui prépare ces produits constitue une garantie indiscutable quant à leur innocuité et à leur efficacité.

CRÈME POUDRE SAVON

à base de RADIUM et de THORIUM
Le pot : 15 francs. Le tube : 10 francs

THORIUM, RADIUM, TITANE
Sept coloris. La boîte : 12 fr. 50

THORIUM et BAUME du PÉROU
Le pain de 100 grammes : 3 francs

CHEZ LES PHARMACIENS EXCLUSIVEMENT

MENTOR-PUBLICITÉ

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES dernières nouveautés

2079 George Raft	2092 Mary Pickford	2104 Jean-Pierre Aumont
2080 Johnny Weissmuller	2093 Marcelle Chantal	2105 Paulette Goddard
2081 Johnny Mac Brown	2094 Raymond Galle	2106 Madeleine Renaud
2082 Jean Parker	2095 Dorothy Wierck	2107 Monique Bert
2083 Muriel Evans	2096 Herbert Marshall	2108 Josette Day
2084 Joan Crawford	2097 Alice Field	Josette Day (2 ^e pose)
2085 Jean Harlow	2098 Joan Harlow	Josette Day (3 ^e pose)
1086 Gary Cooper	2099 Mireille Perrey	2109 Charles Boyer
2087 Nancy Carroll	2100 Germaine Roge	2110 Pierre Brasseur
2088 Paul Muni	2101 Marlène Dietrich	2111 Buster Crabbe
2090 Cary Grant	2102 Ruth Chatterton	2112 Jean-Pierre Aumont
2091 Simone Deguise	2103 Helen Hayes	2113 Claude Dauphin

Nouvelle Série

1 Marcelle Chantal	22 Pierre Blanchard	43 Joan Crawford
2 Greta Garbo	23 Jean Harlow	44 Joan Harlow
3 Ramon Novarro	24 Anny Ondra	45 Loretta Young
4 Henry Garat	25 Clara Bow	46 Marlène Dietrich
5 Jeannette MacDonald	26 Sylvia Sydney	47 Eddie Cantor
6 Lilian Harvey	27 Alice Field	48 Fredrich March
7 Marie Bell	28 Renée Saint-Cyr	49 Madeleine Carroll
8 Annabella	29 Pierre Richard Willm	50 Jack Cakie
9 Albert Préjean	30 Maë West	51 Brigitte Helm
10 Gary Cooper	31 Lisette Lanvin	52 Jean Kiepura
11 Norma Shearer	32 Elissa Landi	53 Janine Merrey
12 Fernand Gravey	33 Jean-Pierre Aumont	54 Magda Schneider
13 Joan Crawford	34 Diana Wynyard	55 Barbara Stanwyck
14 Marie Glory	35 Orane Demazis	56 Jean Murat
15 Charles Boyer	36 Madeleine Ozeray	57 Pierre Richard Wil m
16 Marlène Dietrich	37 Rosine Derean	58 Josseline Gael
17 Claudette Colbert	38 Jean Servais	59 Gustave Frohlich
18 Gaby Morlay	39 Paulette Goddard	60 Pola Ilery
19 Jean Weber	40 John Boles	61 Simone Simon
20 Clark Gable	41 Simone Simon	62 Fernandel
21 Kate de Nagy	42 Charles Boyer	

Cartes postales bromure: les 15 franco 10 fr. ; les 25 franco 15 fr.
Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS 9, rue Lincoln - PARIS (8^e)

Club Cinématographique

de France

"ATHÉNIEN"

16, Rue de Monceau - PARIS
Tél. Carnot 80-97

ASSEMBLÉE DES MEMBRES ACTIFS

le Mercredi 21 Novembre 1934,
à 21 heures

PROJETS ÉLECTION DU BUREAU

Cette réunion est amicale et toute personne désirant des renseignements sur le Club, peut y assister, sans toutefois prendre part au vote.

CETTE RÉUNION SERA FILMÉE

Les adhésions sont reçues tous les jours de 17 h. à 19 h., Jeudi, Samedi et Dimanche de 17 h. à 19 h. et de 21 h. à 24 h.

PROCHAIN GALA

Vendredi 30 Novembre 1934

Le Président
André PELLENC

Nouvelle Série. - N° 31.

Jeudi 15 Novembre 1934

LES POTINS DE LA SEMAINE

PRINCESSE, A VOS ORDRES

Un de nos confrères de la presse parisienne ayant trouvé qu'un film français présenté récemment était trop long, vient de s'attirer la réponse du directeur de la salle où l'œuvre est actuellement projetée.

Déférant à la critique de notre confrère, l'exploitant annonce triomphalement qu'il a coupé, en ce qui le concerne six cents mètres du film incriminé. Vous avez bien lu : six cents mètres, c'est-à-dire vingt minutes de projection.

Pendant qu'on y est, n'est-ce pas : autant faire bonne mesure.

Toutefois on se demande la tête que ferait le plus obscur de nos romanciers si un éditeur, quel qu'il soit, s'avisait brusquement d'arracher trente ou quarante pages à un roman nouvellement paru en librairie, sous prétexte que celui-ci a semblé un tantinet longuet à MM. André Thérive ou autres André Billy...

O Cinéma, que de crimes on commet en ton nom.

PERLES

Lu dans L'Intransigeant, au programme des spectacles :

Cinéma X... Le Chat et le Viol. (J.-M. Donald et R. Novarro).

Le chat et le viol?... Le sang de l'abbé Bethléem n'a dû en faire qu'un tour... Lu également dans un quotidien du matin, le placard-annonce suivant :

Ce n'est pas un péché,
C'est un film Paramount.
Evidemment... Evidemment...

DETTE D'HONNEUR

Ceci se passait avant que Marcel Achard repartir le bateau pour Hollywood.

L'auteur de Jean de la Lune se promenait sur les boulevards en compagnie d'un ami, lorsqu'il croisa un vénérable vieillard au passage duquel il se découvrit fort poliment. Puis à l'ami qui l'interrogeait :

— Un homme à qui je dois beaucoup, fit-il avec humilité.

— Ah !... sans doute une personne qui vous facilita grandement vos débuts...

— Non... mon percepteur

LA MAIN PASSE...

Notre Pain quotidien aura été le chant du cygne des Miracles, dont la salle est appelée à disparaître très prochainement sous la pioche des démolisseurs...

On en avait déduit un peut trop vite que le puissant consortium de presse se désintéressait dorénavant des affaires cinématographiques...

Erreur, triple erreur pourrait-on dire. En effet, si nos renseignements sont exacts, celui-ci aurait passé un accord pour contrôler trois salles spécialisées de Paris : l'Aubert-Palace, le Lord Byron et le Cinéma de l'Avenue.

La Direction envisagerait même de projeter un même film en exclusivité à la fois dans les trois salles, suivant en cela un mode d'exploitation inauguré par les Agriculteurs, le Bonaparte et le Ciné-Opéra.

DES GOUTS ET DES COULEURS

Ce film récent a eu le curieux privilège de dresser les spectateurs qui l'ont vu en deux clans. Il y a ceux qui, au nom de tout ce qui nous est cher dans le cinéma, lui dénie le droit de s'appeler film et il y a ceux qui, ayant été émus à la projection du dialogue, prononcent tout simplement le mot de chef-d'œuvre.

A la fin d'une séance, l'un de ceux-ci essayait de faire partager son admiration à son interlocuteur :

— Voyons, n'est-ce pas admirable ce film nu, dépouillé...

Mais l'autre, qui ne "digérait" pas les 25 francs qu'il avait mis pour voir le film, de répondre du tac au tac :

— Dépouillé?... Les spectateurs le sont aussi...

GANGSTÉRISME

Le réalisateur au talent éprouvé et au nom très... phonogénique revient de Marseille, où il était allé tourner un film dont on dit grand bien.

Ce qu'on ne dit pas, par exemple, c'est que le lendemain de son arrivée là-bas, notre homme reçut la visite d'un étrange émissaire de MM. Carbone et Venture, dont le nom a déjà été prononcé quelque part...

Ceux-ci n'y allaient pas par quatre chemins : pour obtenir "leur" autorisation de tourner dans les ruelles mal famées du vieux Marseille, il convenait de verser, à l'avance, quelque petite redevance, destinée à un tout autre usage que des œuvres de charité...

— Et si je passe outre, s'enquit le réalisateur ?

— Comme vous voudrez, lui fut-il répondu. Mais ne soyez pas étonné si vos prises de vues s'accompagnent journellement de quelques petits "ennuis" dont le moindre est assurément de trouver brusquement dans votre "champ" des personnages un tantinet encombrants et... rébarbatifs... Que faire ? S'adresser à la police, il n'y fallait pas songer. C'est pourquoi le réalisateur en question fut bien obligé d'en passer par où le désirait son interlocuteur...

Le plus drôle de l'histoire est que par la suite, les prises de vues se déroulaient le plus agréablement du monde, MM. Carbone et Venture ayant eux-mêmes assuré un service d'ordre impeccable...

CONFRATERNITÉ

Ce n'est un secret pour personne qu'Alfred Savoir et Sacha Guitry étaient comme on dit vulgairement, "à cou-

teaux tirés". On se souvient aussi que le premier se vengea assez cruellement du second en écrivant La Voie lactée, qui mettait à mal les amours de Sacha et d'Yvonne.

Mais celui-ci, du moins si l'on en croit Paris-Municipal, a eu sa revanche, à vrai dire en une occasion qui eût dû faire taire tout ressentiment.

Ce sont des amis de l'auteur de On ne joue pas pour s'amuser, qui apprirent à Sacha la mort brutale d'Alfred Savoir.

Peut-être s'attendaient-ils à des regrets, voire à des remords, mais pas du tout.

— Il est mort, fit simplement Sacha. Et, d'ajouter : "Je ne lui en demandais pas tant..."

LE MAIRE MALADE

Il est actuellement fort question de Versailles. Si vous le voulez bien, nous nous en occuperons ici pour une toute autre raison.

Versailles, comme toute commune digne de ce nom, a un maire, et ce maire n'a rien trouvé de mieux que d'interdire purement et simplement : The kid from Spain. Les motifs ? Ils sont exposés (?) dans l'arrêté suivant dont voici quelques extraits :

"La donnée du film est scabreuse... sa réalisation nettement contraire à la morale publique (?).

"Les scènes lubriques s'y succèdent où, dans des décors appropriés (l) des femmes groupées, attitudes particulièrement suggestives, parviennent à rendre dangereusement agréables (hé... hé...) des situations qui sont tout simplement vicieuses..."

Et, voilà, comme dirait une girl de l'A.B.C.

Mais, m'est avis que M. le Maire, malgré tout le respect que je lui dois, travaille un tantinet de l'écharpe...

LE PRIX DES PLACES

Tout arrive... Après un refus s'étendant sur plusieurs années, on s'est enfin inquiété, en haut lieu, des charges et taxes inouïes qui écrasent l'industrie du spectacle... Il paraît que celles-ci vont enfin être révisées et allégées assez sensiblement.

Fort bien... Mais les directeurs de salles pour abaisser, eux aussi, le prix des places, devenu, pour beaucoup depuis la crise, d'un taux réellement prohibitif.

Si l'on en croit divers échos, les établissements qui auraient procédé à une réduction, même minime, du prix de leurs fauteuils, en auraient été grandement satisfaits par l'afflux étonnant de spectateurs nouveaux...

Ne dit-on pas que le Gaumont-Palace, pour ne pas le nommer, connaît des recettes étonnantes depuis qu'il a agi de la sorte... et qu'il l'a fait savoir...

L'HOMME INVISIBLE.

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.
ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.
— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité commerciale : Mentor publicité, 147, avenue Victor-Hugo, Paris-16^e — Téléph. : Passy 89-80



CE QUE JE DOIS AUX FEMMES PAR CLARK GABLE

APRÈS avoir joué aux côtés des femmes les plus séduisantes du cinéma, j'en suis encore à découvrir une « star » qui vraiment ait un caractère difficile.

Mon premier rôle à l'écran fut un rôle peu important dans *The Easiest Way*, dont Constance Bennett était l'étoile. J'avais entendu pas mal de racontars à son sujet, qu'il était difficile de s'entendre avec elle, qu'elle avait le pire caractère d'Hollywood, mais je n'en fis pas l'expérience.

Mon rôle était court, mais j'avais une scène au cours de laquelle, je disais à Connie ma façon de voir et peu aimablement, assez longue tirade. Le trac me tenait, et, nouveau venu à l'écran, me rappelant avec peine les limitations du microphone et de la caméra, après la liberté d'attitude de la scène, j'en oubliais mon texte.

Connie aurait vraiment été excusable si, après que j'aie raté la scène une demi-douzaine de fois en massacrant mon texte, elle avait fait montre d'un peu d'humeur, mais au lieu de cela ; elle me dit :

« Ne vous en faites pas, ça va venir. Ne vous crispez pas. Si nous nous asseyons pour revoir le texte ».

Ce que nous avons fait, et elle y mit tant de gentillesse et de patience que bientôt notre scène fut au point. Jack Conway, le directeur, était aussi un bien chic type qui m'aïda, mais ce fut Connie qui m'apprit que la star arrivée est rarement dédaigneuse ou rosse avec les comparses de peu d'importance, et bien que je ne fusse guère plus qu'un extra dans sa troupe, elle se donna autant de mal avec moi, qu'avec le grand premier rôle.

Quand on parle devant moi, des crises tempéramentales d'Hollywood, je me demande ce qu'on veut dire. J'en ai vu sur la scène. J'ai vu des actrices s'évanouir quand elles n'avaient pas d'autre moyen d'arriver à leurs fins. Je les ai vu lancer leur manuscrits à l'autre bout de la scène, piquer des crises de nerfs, hurler, quitter le plateau ou refuser d'en bouger, pour des puérilités, faire des simagrées jusqu'à ce que le producteur cède et se mette dans des états épouvantables pour des riens.

Cela ne se passe pas ainsi au cinéma. Les acteurs y font ce qu'on leur demande, ils sont rarement en retard, toujours pleins de bonne volonté, prêts au travail, avec la ferme intention d'arriver.

Quoi qu'il en ait été au temps du muet, le tempérament n'est plus de mise à Hollywood aujourd'hui.

Encore débutant, incertain, ayant tout à apprendre,

on me donna un rôle avec Joan Crawford dans le *Tourbillon de la Danse*.

Joan connaissait le cinéma et ses rouages. Elle me regarda faire, puis vint à moi et me dit « Voulez-vous me laisser vous apprendre quelque chose ».

J'en fus trop heureux et Joan se prouva un excellent professeur.

« Dans les scènes assez longues « m'expliqua-t-elle » il faut jouer comme au théâtre, avec un tout petit peu d'exagération pour que ça porte. Mettez leur-en plein la vue, comme on dit. Mais dans les scènes prises de tout près il faut réduire votre jeu, car tout semblerait exagéré quand votre figure est très grossie et ce qui paraît normal, filmé de loin, paraîtrait grotesque, pris de très près ».

Jean Harlow, dans *Secret Six* n'avait pas plus de métier que moi, et nous avons passé dans ce film comme deux ingénus, la main dans la main. Nous ne pouvions rien apprendre l'un de l'autre, et ces deux remarquables acteurs d'expérience, Wallace Beery et Lew Stone supportèrent tout le poids de la production. Ce fut une merveilleuse leçon, et je m'amusais à essayer de comprendre comment ils obtenaient leurs effets.

J'accueillis avec joie mon rôle dans *Ame libre* que joua Norma Shearer car Lionel Barrymore aussi avait un rôle. Nous avons joué ensemble sur la scène, c'était grâce à lui que j'avais eu ma chance au cinéma. C'est le plus grand acteur d'Hollywood et travailler en sa compagnie est une admirable leçon et une vraie chance.

Norma m'apprit comment me présenter devant la caméra et m'en expliqua l'importance. Nous répétions le matin et tournions l'après-midi et, une fois les répétitions finies, tout était bien au point. Je suppose que cette façon de procéder est trop coûteuse pour la majorité des studios, mais c'est vraiment plus facile pour un acteur.

J'ai joué avec elle une deuxième fois dans *Strange Interlude* et remarquai encore son attention aux plus infimes détails, mais à ce moment, j'en savais déjà assez pour apprécier l'importance des détails. Norma ne laisse rien au hasard, c'est l'actrice la plus consciencieuse à l'écran.

Mon travail avec Greta Garbo dans *Susan Lennox* m'intéressa énormément et je ne cessai de l'étudier quand je n'étais pas en scène, quoique obligé d'admettre que je n'ai jamais pu arriver à comprendre, ce qui, du reste, ne m'aurait probablement pas servi du tout, car Garbo est seule de son espèce. Ce qu'elle

Autour de Clark Gable on reconnaît celles qui furent ses partenaires : Helen Hayes, Claudette Colbert, Jean Harlow, Norma Shearer, Constance Bennett et enfin Marie Dressler, dont il admira particulièrement la technique.

fait est absolument parfait, mais qui d'autre pourrait le faire ? Elle est très séduisante, mais il est facile de travailler à ses côtés ; je jouais mes scènes avec elle sans aucune nervosité, contrairement à beaucoup d'autres acteurs, mais j'étais extrêmement intéressé. En réalité, mon travail me semblait plus facile, mais en partie parce que Garbo ne travaille que de neuf heures à cinq heures !

Mais c'est d'une autre femme, avec laquelle je n'ai jamais joué, que j'ai le plus appris, c'est de Marie Dressler qu'il s'agit. J'ai vu ses films avec le plus grand intérêt, remarquant ses évolutions, ses paroles, ses gestes qui font toujours un maximum d'effet. Le développement et son rythme sont d'une importance capitale dans toutes les situations dramatiques, particulièrement dans les comédies. Il ne faut pas arriver trop vite aux effets comiques, avant que l'audience n'y soit préparée et ne pas la faire rire trop tôt. Il ne faut pas qu'ils tardent trop à venir également, ce qui fatigue les spectateurs.

Plus je vois de scènes jouées par Marie Dressler, surtout avec Wallace Beery, plus je me rends compte qu'il faut une touche bien délicate pour qu'une comédie porte vraiment.

Mon deuxième rôle avec Joan Crawford fut dans *Possédée*, excellent scénario, bien au point, ce qui le rendait facile à interpréter. Nous savions exactement où nous allions et pourquoi, comment arriver à nos effets et les obtenir.

C'est en jouant ce film que j'ai découvert qu'il n'est pas nécessaire de hurler les scènes d'amour. Jusqu'alors, j'avais cru devoir parler pour qu'on m'entende, mais dans ce film, Joan et moi, avons joué les scènes d'amour en murmures, à voix basse, comme cela se passe en réalité. C'est peut-être qu'on a fait de meilleurs microphones ou que les spécialistes du son ont fait des progrès, mais nous avions l'impression

que nous avions donné quelque chose de nouveau et nous en réjouissions.

La voix basse et les murmures fournissent une opportunité aux inflexions subtiles qui sont impossibles quand la voix est haussée ? On peut donner une énorme importance à un murmure, comme dans la vie.

Je ne suis pas le vrai type d'amoureux et je n'aime pas les scènes d'amour, ce qui me plaît ce sont les films comme *Hell Divers* les plongeurs infernaux, aventures masculines dans le ciel et la mer, farcis de péripéties et d'émotions. Bien entendu, les scènes d'amour sont indispensables dans les films, car peu de scénarios ont du succès sans une intrigue sentimentale, mais il faut qu'elles soient bien écrites et bien jouées.

Quand elles sont mauvaises, le public se sent mal à son aise, puis nerveux ; il commence à rire sans savoir pourquoi, ce qui tue un spectacle.

Avec Helen Hayes dans *Sœur Blanche*, j'ai découvert en elle la meilleure technicienne de l'écran. Elle connaît toutes ses possibilités, se sert de son corps, de ses mains, de sa voix. C'est une mime extraordinaire dont le plus léger mouvement donne à penser. Elle est absorbante à regarder jouer une scène.

Y-a-t-il longtemps que Claudette Colbert fait du cinéma ? Je n'en sais rien, mais tout ce qui touche au cinéma l'intéresse passionnément. C'est un plaisir de jouer avec elle, car elle semble vivre une merveilleuse aventure. Elle est toujours ravie à l'idée de faire quelque chose de nouveau. Etre prise sous un angle nouveau, une expérience de son, une action différente, tout cela la passionne.

C'est vraiment une jolie façon de faire un métier quel qu'il soit. Je voudrais pouvoir dire que j'ai appris à l'adopter.

Clark Gable doit beaucoup, avoue-t-il, à Joan Crawford qui lui prodigua ses conseils, lors de ses débuts. Voici les deux artistes à nouveau réunis dans un film récent.



TOILES D'ARAIGNÉES à vendre

POUVEZ-VOUS lancer un poignard à quarante pas, imiter le bruit d'une sirène d'usine, savoir comment était timbrée une lettre à Prkonsk, en 1890 ? Si vous êtes capable de cela ou si vous possédez des connaissances encore plus extraordinaires, il y a peut-être fort à gagner, pour vous, à Hollywood...

Vous croyez, sans doute, que j'exagère. Aussi, vous donnerai-je des précisions afin de tâcher de vous convaincre.

Voici par exemple, le Mexicain Steve Clemente ; personne ne peut l'égaliser au lancer du poignard, il le jette à quelques centimètres de votre oreille sans qu'un seul de vos cheveux tressaille... Grâce à cette habileté — qui manqua durant la révolution mexicaine lui être funeste — Steve gagne aujourd'hui à Hollywood, un beau revenu... Et chaque fois que vous verrez voler un poignard, dans un cabaret louche, ou siffler un coutelas de matelot, vous pourrez penser à Steve...

Tous les couteaux qui fendent l'écran d'Hollywood ont été lancés par lui.

Et, naturellement il y a toujours, devant un pareil spectacle une femme qui hurle... Hollywood, prudent,

a également engagé la vocifératrice... Alice Doll et Steve Clemente sont, chacun, pour leurs talents particuliers, en possession d'un respectable contrat.

Mais si Steve est expert au poignard, que dire de Georges Daby, virtuose du fusil-mitrailleur... Depuis des années, il vise les vedettes... et les manque — tout juste — d'un pouce !

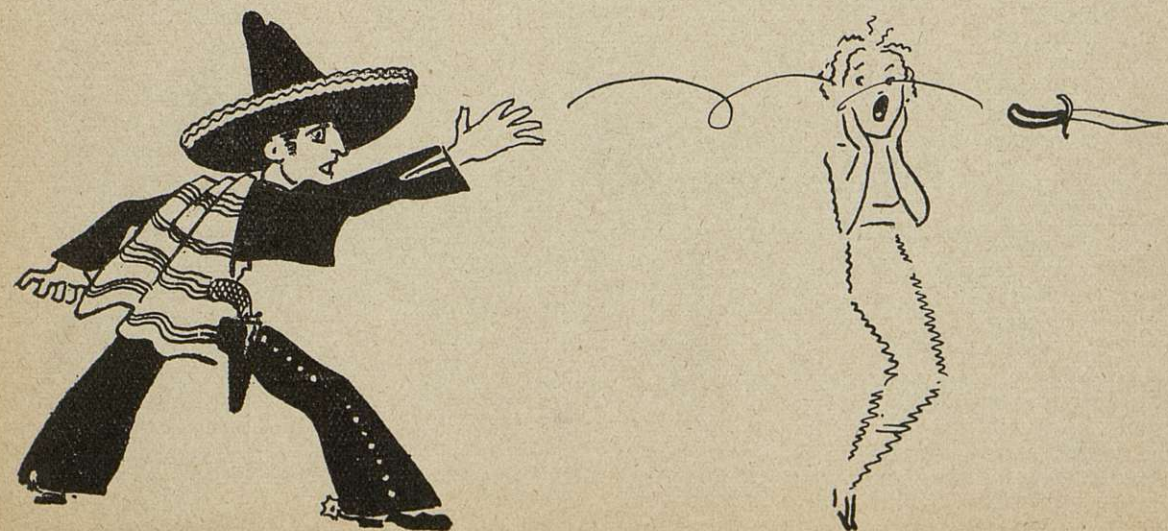
Vous souvenez-vous de ces films de gangsters où les héros échappent par miracle aux balles tandis que celles-ci s'aplatissent contre les murs, brisent les vitres, ravagent la pièce ? C'est Georges Daly qui « règle » ainsi son tir... Les balles sont véritables... Mais Georges est un habile homme... Il a entouré de balles bien des vedettes depuis des années. « Ce n'est pas si dangereux » assure-t-il brièvement « je vise toujours à quatre pouces de mon homme ! »

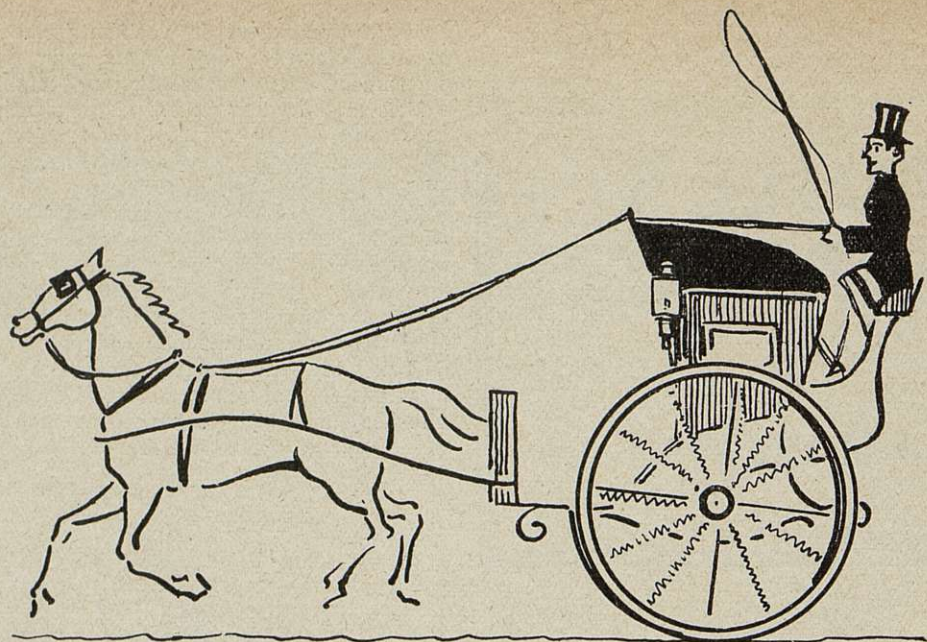


Cependant, Georges Daly ne tire que lorsqu'il se sent en pleine forme. Sinon, il annonce au metteur en scène, qu'il reviendra... le lendemain !

Mais l'art du meurtre — ou du faux semblant — n'est pas seul demandé, dans les studios.

Un Anglais jouit à Hollywood d'une situation magnifique : sa spécialité, il connaît les ordres, décorations, et titres de toutes les cours — disparues — de la Vieille Europe... il est assez fort numismate... et son savoir est souvent mis à contribution...





Mêlez-vous d'autres spécialités ? Posséder un yacht est un luxe à première vue assez coûteux... sauf à Hollywood où la location de ces bateaux, utilisés dans nombre de films maritimes, est d'un excellent rapport pour leurs heureux propriétaires...

Mais délaissions la mer... Passons aux sports... Voici l'as en matière de « courses » Walter Robins à qui aucun détail de la vie du turf n'est étranger, et aussi cet anglais qui fit fortune en important en Californie un taxi-cab londonien... Les producteurs se disputèrent avec fureur cette relique de Piccadilly....

Aujourd'hui, son astucieux propriétaire a étendu son activité, il se charge de fournir les studios d'Hollywood — moyennant des sommes rondes — en voitures de tout genre, style ou époque... dans le minimum de temps ! à condition qu'elles soient de « l'âge du moteur » !

Son concurrent, un monsieur « Fat » Jones, offre, lui, une collection complète de voitures à chevaux... On y trouve le carrosse du xiv^e et la charrette du pionnier, le phaéton de l'élégante et le mail-coach des grands jours de courses... La location de ces voitures — dont la réunion n'a pas été sans difficulté — est fort coûteuse....

Mais il y a mieux encore parmi les métiers fantaisistes qui croissent et prospèrent à l'ombre d'Hollywood.

Rappelons, en passant, Earl S. Hays, exercé à reproduire n'importe quel journal de

n'importe quel coin du monde... il en connaît la typographie, la mise en page, toutes les plus minces particularités... et cela lui a procuré une très confortable aisance...

Rappelons aussi les nombreux « éleveurs » de reptiles, de crocodiles et d'autruches... nécessaires à la figuration des films d'atmosphère exotique....

Et venons-en aux troiles d'araignées.

Une jeune Californienne s'est spécialisée dans leur élevage ; afin d'obtenir, pour maisons hantées ou désertes, de telles toiles magnifiquement photographiques, elle a patiemment établi « un parc de culture »... Ainsi les araignées peuvent-elles tisser à l'aise leurs dessins féériques... Leur propriétaire, grâce à elles, a pu vivre confortablement....

Jusqu'au jour où survint Philippe Guidobaldi..., inventeur d'un procédé pour réaliser d'admirables toiles... sans pour cela que soit nécessaire la moindre araignée....

Et le modernisme a triomphé, une fois de plus, de la bonne vieille tradition...

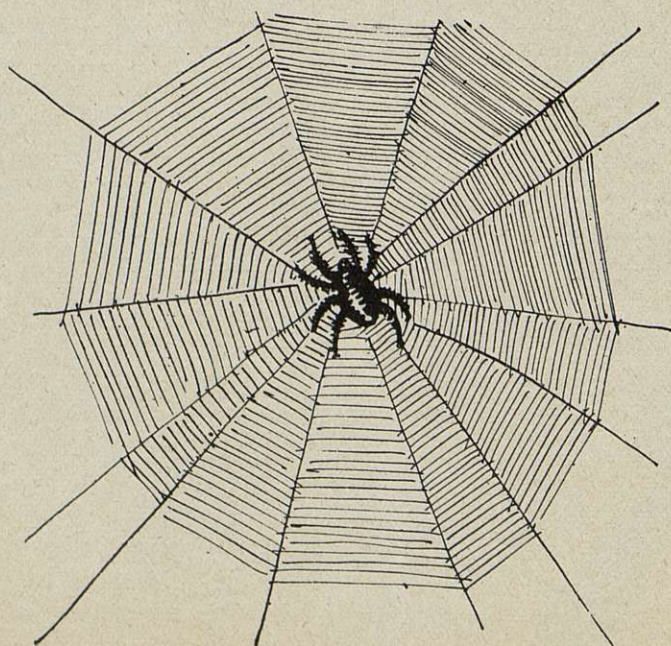
Quant aux stuntmen et aux doublures, autres métiers — dangereux ceux-ci — et mal connus, ils n'entrent pas dans le cadre de cet article...

Et savez-vous enfin le dernier mot dans le domaine de la bizarrerie...

Ce sont les figurants payés grassement pour répondre « Oui » en ayant l'air de penser à ce qu'ils disent...

Après cela...

L. ESCOUBE.



Le Cinéma tuera la Littérature d'imagination nous dit Pierre Mac Orlan

“ Si j'avais vingt-cinq ans de moins, je serais metteur en scène ”.

P. Mac Orlan.



Pierre Mac Orlan.
(Ph. G.-L. Manuel, frères.)

PIERRE Mac Orlan est un des auteurs d'aujourd'hui dont l'œuvre présente le plus de possibilités cinématographiques. Pourtant, par un singulier hasard, ni *Le Chant de l'Équipage*, ni *La Tradition de Minuit*, entre autres, n'ont été portés à l'écran.

Mais, comme l'on dit, tout arrive. On va filmer *La Bandera*, livre où le pittoresque loin d'amenuiser l'aventure humaine l'amplifie.

Et c'est à ce propos que je suis allé à Montmartre, bavarder avec Mac Orlan.

* *

C'est dans son nouvel appartement, à proximité du square Saint-Pierre — un des lieux de sa jeunesse, — que Pierre Mac Orlan m'accueille. Et il m'introduit dans un cabinet de travail, très clair et meublé sobrement, où se remarquent surtout trois grandes bibliothèques vitrées, pleines des livres les plus divers.

« J'ai dû, me dit-il, quitter Saint-Cyr-sur-Morin ; c'était beaucoup trop éloigné de Paris et, de ce fait, je négligeais un peu mes affaires.

« Mais vous venez au sujet de *La Bandera*... Ce n'est pas, pour être exact, mon premier contact avec le cinéma ; et j'ai déjà écrit les textes de quelques courts métrages documentaires. Mais ça n'avait pas grande importance : c'était un peu, sur un sujet donné, comme des articles que j'aurais lus devant le microphone.

« Quant à *La Bandera*, voici tout ce que je puis

vous en dire maintenant : J'ai bien, en effet, cédé les droits d'adaptation cinématographiques de cet ouvrage. C'est Julien Duvivier qui réalisera, au début de l'année prochaine, le film qu'on en tirera. Bien entendu, je collaborerai avec lui pour le scénario, le découpage et le dialogue. Et j'assisterai aussi à la réalisation proprement dite ; avec plaisir d'ailleurs, car Duvivier, qui est extrêmement cultivé et sait obtenir ce qu'il veut, est un de mes vieux amis.

« C'est Jean Gabin — il a aimé le personnage — qui jouera Pierre Gilieth l'assassin légionnaire. Rien n'est encore décidé pour les autres rôles importants.

« Nous tournerons les extérieurs à Barcelone, à Madrid et, en même temps qu'à Ceuta et Tétouan, dans leurs environs. Nous comptons bien obtenir là le concours de la légion étrangère espagnole. Car c'est, comme vous le savez, dans ses rangs que se déroule l'action de mon roman ; action que le scénario suivra, je pense, exactement.

« Cependant, si certaines coupures sont nécessaires je les ferai ; ou bien j'ajouterai, au contraire, de nouvelles scènes si le besoin s'en fait sentir : il faut compter avec les exigences du cinéma et répudier parfois un certain amour-propre d'auteur qui nous fait trop tenir à tout ce que l'on a écrit ».

* *

Un silence. Pierre Mac Orlan s'arrête un moment de marcher à travers la pièce ; puis il recommence, et reprend :

« Quand j'étais à Saint-Cyr-sur-Morin, j'ai eu un temps l'idée d'installer chez moi un poste de projec-

tion sonore, tant le cinéma m'intéresse. Bientôt, dans quinze ans peut-être, il nous donnera à tous, avec la radio, ces histoires, ce fantastique et cette aventure dont nous avons quotidiennement besoin et que nous recherchons aujourd'hui dans le roman. Ce sera la mort de la littérature d'imagination. Il ne restera plus alors que des poèmes et des ouvrages de documentation ou d'idées.

A part deux ou trois exceptions, le roman se vend moins : un moyen d'expression va être remplacé par un autre ; mais on ne veut pas se rendre à l'évidence.

« Si j'avais vingt-cinq ans de moins, je serais metteur en scène.

« L'avenir est là. Malheureusement, je n'ai guère vu jusqu'ici beaucoup de films français qui m'aient satisfait. On y subordonne trop tout à la vedette. Les meilleurs films sont ceux où il n'y en a pas, ou bien où elle fait vraiment corps avec le personnage de son rôle, comme ce sera le cas pour Gabin dans *La Bandera*. Faire un film « pour » une vedette est une erreur, de même que de tourner des bandes tirées de romans purement psychologiques.

« Cependant, il arrivera peut-être un jour où des œuvres comme celles de Giraudoux ou de Morand ne paraîtront plus que sous la forme de films qu'un certain public louera pour les projeter chez lui. Mais nous n'en sommes pas encore là. Et, à ma connaissance, il n'existe même personne seulement capable de tirer proprement, chose à laquelle j'ai souvent pensé, toute une série de films courts des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poë.

* *

« En attendant, j'aimerais beaucoup, si on me le demandait, écrire directement pour l'écran. Surtout s'il m'était donné de travailler pour des gens sachant préparer minutieusement la réalisation de leur film

avant le premier tour de manivelle. Actuellement l'on se contente trop souvent de bâclages hâtifs et de découpages assez vagues. C'est un tort ; on ne doit pas inventer sur le plateau : le cinéma supporte mal l'improvisation.

« D'un autre côté, je trouve aussi que l'on ne se préoccupe pas suffisamment des détails. Ils ont pourtant leur importance et, négligés, faussent toute une atmosphère. A ce propos, je me souviens d'avoir assisté autrefois à la projection de la première *Bataille*, où parut Sessue Hayakawa. Ce dernier était très exactement vêtu en officier de marine japonais ; mais, comme on avait tourné certaines scènes avec le concours d'une escadre méditerranéenne, on avait employé des marins français pour figurer les Nippons. C'était déjà une première faute. Et, pour l'uniforme, l'on s'était tout bonnement borné à ôter le pompon rouge du béret. Bien entendu, cela qui ne ressemblait à rien était si ridicule que le public de la salle où je me trouvais lui fit un beau succès d'hilarité. De pareilles maladresses sont trop fréquentes ; on devrait, et on peut, les éviter.

* *

Pierre Mac Orlan s'est tu. Durant près d'une heure, en arpentant son cabinet de travail, il m'a dit sur le cinéma, simplement, mais avec vivacité et conviction, ce que je viens de rapporter ici. Et d'autres choses encore, toutes aussi justes et claires. Durant près d'une heure, comme les boîtes du prestidigitateur, ses idées ont jailli, ininterrompues, l'une de l'autre.

En l'allant voir, j'avais noté plusieurs questions précises sur un carnet tout neuf qu'ornait une table de multiplication : je n'ai pu en poser aucune.

Je ne le regrette pas.

Roland NAZARÈNE.

LE THÉÂTRE

L'OTAGE - L'ÉTRANGER

Après le flot des créations, la vague des reprises.

Coup sur coup, au théâtre Sarah-Bernhardt, Mme Sorrel a réinstallé *Sapho* avec une grande réussite, la Comédie-Française a mis à son répertoire *L'Otage*, de Paul Claudel, Juvet a convié *Amphytrion* 38 à le suivre sur la scène de l'Athénée, où ce très remarquable comédien émigra récemment, l'Opéra, enfin, nous a rendu *L'Etranger*, de Vincent d'Indy, très vite après avoir réveillé *Sigurd* (chacun son tour), d'un long sommeil.

L'Otage aurait fait place à *L'annonce faite à Marie* et certaine Violaine inoubliable à la mystérieuse Sygne de Coubfontaine qu'on s'en serait réjoui. Non que *L'Otage* ne donne une idée avantageuse du lyrisme si particulier et de la verbosité aux résonances surprenantes naturelle à l'auteur de *Proteus*. Mais parce que l'atmosphère légendaire, l'époque reculée, le jeu libre de l'imagination dramatique dont profite là fille Violaine servent infiniment mieux à mettre en lumière le style de Claudel que cette aventure rapprochée, en contradiction avec les plus élémentaires indications historiques et tout imprégnée de ce prosaïsme essentiel que toute évocation, fantaisiste ou non, de la période révolutionnaire entraîne avec soi.

L'Otage montre la fin de ce temps et même l'extrême fin puisqu'au dernier acte on voit rentrer le roi Louis XVIII, une fois l'usurpateur vaincu. Mais l'existence de l'Empire n'a pas suffi à faire disparaître certaines haines et tels bouleversements sociaux engendrés par la tourmente de 1789. Le roturier parvenu et les nobles dépossédés s'affrontent comme au premier jour avec seulement plus de rancune et le citoyen Turelure est plus que jamais aux yeux de Sygne un être abject. Elle consentira pourtant à l'épouser, comme le lui

ordonne un prêtre, afin d'éviter que le pape, ravi par Coubfontaine aux geoliers impériaux, ne soit repris par eux.

Péripétie sans consistance, sacrifice éperdu mais superflu qui entraîne une issue nécessairement fatale, le dévouement mortel de l'héroïne, victime d'un drame illusoire. On songe à ce qu'écrivait ailleurs Claudel lui-même : « Fer en vain dans une fausse moisson » et aussi à cette cadence plus simple : « N'ai-je pas payé assez cher le droit de finir ? » Conclusion logique d'une situation embrouillée à plaisir et qui ne vaut pas le dialogue fastueux et imagé qui la revêt.

La reprise de *L'Etranger* à l'Opéra, aura fourni à notre première scène lyrique l'occasion renouvelée de payer son tribut au cinéma.

On sait que les vieux artifices de mise en scène destinés à figurer les houles marines soulevées par le souffle puissant de la symphonie et dont s'accompagne volontiers l'action des opéras fut hardiment perfectionnée par M. Rouché qui ne craignit pas de substituer aux trucs puérils de la toile verte agitée en désordre par des machinistes cachés, la magie plus fastueuses des images mouvantes.

L'océan coléreux, tel que Germaine Dulac réussit à le surprendre naguère, a déjà servi à embellir les récifs de la *Tour de Feu* et les rives abruptes de l'île des druidesses visitée par *Vercingétorix*, n'est-ce pas le même qui vient encore d'ennoblir le spectacle de la tempête au second acte de *L'Etranger*, d'une façon qui vaut mieux, on en conviendra, que le simple jet, habile d'ailleurs, de boulettes en papier d'étain, inventé naguère par Pedro Gailhard ?

Maurice BEX.



ESTHER RALSTON dont on n'a pas oublié les nombreuses créations au temps du muet dont elle fut une des plus célèbres ingénues revient au studio pour aborder, cette fois, les rôles de femmes légères. La voici dans son dernier film. Ses plumes sont déjà tout un programme. Qui dit boa, autruche ou plumes de coq dit en effet, dans le langage de studios californiens, femme sans vertu, théâtrale, "irrégulière" en un mot.



La mode, la toilette ont toujours été choses importantes pour toute artiste en renom, mais c'est à Hollywood, ce grand village où l'on se rencontre à chaque heure du jour qu'elles sont le plus à l'honneur. Voici choisies parmi les plus récentes photographies que nous envoie notre correspondant particulier les cinq tenues d'une vedette, un jour de repos. En haut, de gauche à droite : saut-de-lit en velours de soie pêche garni de longues franges de soie, puis pour l'heure consacrée au footing, un ensemble de jersey d'allure très jeune. Midi, pour déjeuner dans un des nombreux restaurants d'une des plages californiennes, ce tailleur de lainage blanc. En bas : Cinq heures, thé, cocktail. Et voici une longue robe de crêpe noir, haut crêpe blanc lamé argent, petite veste "boléro". Pour le dîner et la boîte de nuit cette très belle robe de tulle noir, au décolleté voilé, devant et derrière par une grande berthe bordée d'un volant froncé rappelant ceux qui ornent le bas de la jupe.

Enfin... si vous ne désirez pas vous faire remarquer vous pouvez sans crainte adopter le nouveau chapeau de CATHERINE HEPBURN... chef d'œuvre de mauvais goût et non, comme elle le pense sans doute, d'originalité !

L
A

M
O
D
E



A HOLLYWOOD





HISTOIRES... POUR FAIRE PEUR



Est-ce réellement la réconciliation ? Douglas Fairbanks et Mary Pickford qui ne s'étaient pas rencontrés depuis tant de mois, viennent, affirme-t-on, de faire la paix. Les voici aux côtés de Joseph Shenk avec Charlie Chaplin (à gauche) et Samuel Goldwyn (à droite).

En revenant chez eux un soir, Stuart Erwin et sa femme fut dépassé par une voiture des pompiers passant en trombe à côté d'eux. Ils n'y prêtèrent aucune attention jusqu'à ce qu'ils virent l'engin arrêté devant leur maison, où leur bébé et sa nurse étaient apparemment endormis. Erwin s'élança dans la maison remplie de fumée, provenant du feu qui s'était déclaré dans le grenier ; entrant comme un fou dans la chambre de l'enfant, il vit que la nurse tenait le bébé en dehors de la fenêtre, le préservant ainsi de tout mal.

Quoique Wallace Beery ait parcouru des milliers de kilomètres en avion, c'était durant le petit parcours entre Hollywood et sa propriété dans les Sierras Nevadas, qu'il eut sa plus grande frayeur. Il rencontra, à une grande altitude, une tempête de neige et les ailes de son avion furent rapidement recouvertes d'une couche épaisse de glace. Gardant tout son sang-froid, il réussit cependant à atterrir, sain et sauf, dans un camp d'aviation voisin.

Ramon Novarro habitait depuis peu dans sa nouvelle maison. Il se réveilla un matin et remarqua, sur le tapis de sa chambre, des traces de chaux laissées par des souliers d'homme. Il se souvint que certaines plantes de sa propriété avaient été traitées à la chaux quelques jours auparavant et il suivit les traces. Quelqu'un avait pénétré dans la maison par une fenêtre et avait parcouru toutes les pièces de la demeure, s'arrêtant au bureau pour se servir de la plume et de l'encre avant de sortir. Rien d'autre n'avait été touché.

CONSTANT RÉMY, fait une très brillante création dans **LA FLAMBÉE** que le Rex projette actuellement — Suzanne Rislér et Henri Rollan sont ses excellents partenaires dans ce film réalisé par Jean de Marguenat d'après la pièce de Henri Kistemackers (Ed.P.C.J.)

qu'une autre voiture, et des agents la sommèrent de se rendre, la prenant pour une "femme-bandit" qu'on recherche toujours en vain d'ailleurs ? Mais elle réussit cependant à leur prouver son identité.

« J'étais de retour depuis quelques semaines d'un voyage en Afrique, où j'avais tourné **Trader Horn**, raconte Van Dyke. Je revenais du studio en automobile, lorsque je remarquai que deux hommes, en voiture aussi, me suivaient depuis quelque temps déjà. J'essayai de les dépister, mais en vain. Je virai dans mon garage aussi rapidement que je pus et prenant un vieil automatique, je rentrai chez moi au plus vite.

« Aussitôt, on frappa violemment à la porte et j'allais ouvrir. Comme je m'en doutais, mes deux hommes étaient là, les mains dans les poches dans lesquelles je devinais une arme prête à entrer en action.

« Vous êtes bien Van Dyke ? demandèrent-ils.

« Oui, répondis-je. Et je commence à compter jusqu'à dix. Si vous n'êtes pas au loin lorsque j'aurai fini, je tire !

« Ils hésitèrent une seconde et s'enfuirent comme des lapins, pendant que j'essayais la sueur qui perlait à grosses gouttes sur mon front. »

« Il venait peut-être chercher ma signature dans son recueil d'autographes, » dit Ramon en riant. Mais il fit installer immédiatement une alarme contre les cambrioleurs.

Mady Christians, la charmante vedette viennoise qui a été engagée dernièrement par les studios de la Metro, rentrait seule chez elle un soir, dans sa voiture. Ne connaissant pas très bien la route, elle s'arrêta à un croisement de chemins pour lire un signe indicateur. Elle n'avait pas plus tôt arrêté son auto

Après une soirée chez des amis, Jeanne Harlow revenait seule chez elle, dans sa petite voiture, lorsque son moteur cala. Elle se trouvait dans un quartier désolé, peu éclairé. Une heure s'écoula sans qu'une voiture ait passé sur la route. Elle commençait à s'inquiéter sérieusement, craignant aussi que si une voiture arrivait, elle ne contint un groupe de bandits, ce qui n'est pas spécialement rare. Mais à ce moment même elle reconnut le bruit familier d'une voiture de laitier qui s'approchait. Miss Harlow lui fit signe de s'arrêter. L'étonnement du laitier ne fut probablement égalé que par son ennui d'avoir à faire un détour de sa route journalière pour conduire la charmante vedette chez elle.



On peut reconnaître sur cette photographie Samson Fainsilber dans Escalier, un film de Louis Valray, dans lequel Colette Darfeuil, Pierre Nay et Serge Arola sont ses partenaires. (Photo Darlo)



CE QUE NOUS RÉSERVE ...

Au classicisme succéda le romantisme. A un siècle de stricte observance, il est d'usage de voir se substituer une ère de débauche. L'an dernier, l'écran américain nous envoya à profusion des films du plus léger et du plus aimable libertinage. Ce n'était que femmes hardiment déshabillées, situations plus ou moins scabreuses, intrigues plutôt moins morales que trop.

Il en ira différemment cet hiver. Je ne crois pas que la réaction à laquelle nous allons assister soit due à une vague de pudeur. Elle vient plutôt de l'épuisement des scénaristes qui nous ont montré un hiver entier la même chose à chaque fois sous un jour nouveau et maintenant, ils ne disposent plus de jours nouveaux pour nous resservir le même plat.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

(Cette devise des dirigeants américains pourrait bien être celle de nos trop zélés producteurs de vaudevilles militaires.) Aussi, après *Prologues*, *Dames*, *Le Tourbillon de la danse*, *Hollywood party*, *Carioca*, *Cocktail* et rythmes d'amour a-t-on tiré l'échelle.

Et, l'écran de la saison 1935 s'éclairera-t-il sur *Viva Villa*, *David Copperfield*, *L'île au trésor* et sur des films à costumes tels que *Marie-Antoinette*, *La Dubarry* et *La maison des Rothschild*. Plus que jamais, nous allons avoir une épidémie de films en costumes, films que l'on appelle souvent à tort films historiques. En effet, c'est le côté attractif du costume qui décide de la réalisation d'un pareil film et jamais le désir de ressusciter une époque aujourd'hui oubliée, plus ou moins.

Je n'en veux pour preuve que l'opinion de Alexandre Korda. Celui qui a véritablement remis ce genre à la mode et qui doit être le réalisateur qui compte



le plus grand nombre de films en costumes à son palmarès puisque nous relevons pour ces trois dernières années : *La dame de chez Maxim's*, *La vie privée d'Henry VIII*, *Catherine de Russie*, *Don Juan* et *Le camp du drapeau d'or* (en préparation), celui-ci a déclaré : « faire du film à costumes c'est éviter l'échec pour peu que vous vous attachiez à reproduire les modes du temps avec un minimum d'exactitude. Les gens ne s'intéressent en effet qu'à ce côté. » Mais les films en costumes devront partager les suffrages du public avec les films d'aventure et particulièrement les films de « piraterie ». Nous aurions certainement eu une nouvelle vogue de films de gangsters s'il y en avait toujours eu aux Etats-Unis. La fin de la prohibition a supprimé aux réalisateurs de là-bas un de leur sujet favori et sur lequel ils étaient passés maîtres. Mais la piraterie doit permettre de faire de bien jolis films. Eddie Cantor lui-même a situé l'action de son film de cette année sur un bateau de pirates et nul doute qu'il ne trouve là, matières à gags dignes de ses précédents. Et, ne soyons pas trop surpris si l'on vous annonce un de ces quatre matins que les Américains s'apprennent à réaliser un film sur la vie de Surcouf.

De nouveau et de cela nous nous réjouissons, nous allons assister à de vastes déploiements de force et d'héroïsme, à des luttes chevaleresques entre l'homme et les éléments, à d'épiques chevauchées, à des scénarios puérils certes, mais jeunes, sains et beaux. Le cinéma va se fortifier au grand air et combattre ainsi l'anémie qu'il a attrapée à trop fréquenter les salons de théâtre. Je crois que ce sont surtout les sujets sexuels qui ont été rayés de la production de cet hiver. Finis les longs bavardages de salons, les déshabillés détaillés avec minutie, et les évolutions du fameux trio, l'amant, le mari



Le règne des "Girls" est terminé. Nous ne nous en plaindrons pas. Pour charmantes qu'elles soient on en a abusé durant cette année 1934 qui semblait — cinématographiquement — avoir été placée sous leur signe. 1935 nous apportera aventures et histoire. Voici, reconstitué pour un film, une magnifique unité de la flotte anglaise au 18^e siècle, et ci-contre Georges Arliss dans une scène de *La Maison des Rothschild*, qui retracera l'ascension des célèbres banquiers de Frankfort au siècle dernier.

et la femme. Cette année, le cinéma va puiser à la fontaine de jeunesse qu'est la nature. Les esprits chagrins et les snobs se plaindront et soutiendront que le niveau intellectuel n'a jamais été aussi bas et que le cinéma n'est décidément qu'un divertissement bon tout au plus pour les petites gens. Que nous importe après tout cette poignée de mécontents. L'art est-il la corruption ou dans la simplicité.

Les films revues et légers avaient succédé aux films de gangsters ; aux films de revues succèdent les films d'époques et les films d'aventures. Ainsi va la vie et son fidèle miroir qu'est le cinéma.

Robert FRAENKEL.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

A PROPOS DE LA DERNIÈRE AVENTURE DE DON JUAN

Monsieur le Directeur,

Je me permets de requérir de votre obligeance l'insertion, dans votre journal, de la lettre suivante, dont l'utilité est, je crois, manifeste. Il est de toute notoriété que le mouvement de rapprochement entre la France et les pays limitrophes tend à se fortifier de plus en plus. A cette fin, les Universités ont institué des bourses de voyage, les organisations touristiques font de réels efforts pour mettre à la portée de tous la connaissance *de visu* des richesses artistiques de nos voisins, des conférences sont données journalièrement pour en propager les aspects intéressants ou curieux. Il n'est plus à démontrer que l'assurance maxima de relations cordiales entre les peuples dépend de la plus grande compréhension que nous en avons, ce qui nous permet d'en mieux apprécier les qualités.

Or, le moyen de diffusion le plus sûr et le plus répandu, le plus pratique aussi, parce que le plus économique, et touchant le plus grand nombre de personnes, dans toutes les classes de la Société, est le Cinéma.

Le choix d'un film dont l'action se passe en pays étranger influe inconsciemment sur l'opinion que les spectateurs se font de ce pays, et ceci en raison inverse de leur culture. De même, le caractère du protagoniste tend à devenir, pour nombre de gens le caractère-type de la nationalité à laquelle on le fait appartenir.

Et j'en viens, à ce sujet, à vous parler du film *La dernière aventure de Don Juan*.

Don Juan est un héros espagnol dont le nom est universellement cité. Le type d'homme qu'il incarne a inspiré quantité d'œuvres de tout genre : drames, comédies, poésies, études scientifiques, etc. Don Juan n'en est pas moins très mal connu du grand public et ses caractéristiques ont été très souvent faussées par les auteurs qui ont traité ce sujet.

L'un d'eux, grand écrivain français, certes, mais connaissant, sans doute, assez mal le héros, écrit une fort belle pièce de théâtre, mais qui est en même temps une fort mauvaise étude du caractère donjuanesque, car il ne comprend pas que dépouiller Don Juan de sa séduction, c'est tuer Don Juan. Don Juan doit disparaître en pleine forme, en pleine beauté et ne laisser après lui qu'un souvenir, que le temps transforme en légende. Telle avait été la conception des maîtres de ce genre littéraire, Tirso de Molina, son créateur, Molière et Zorrilla.

L'Homme à la Rose n'est donc pas Don Juan.

Mais ce qui pire est, c'est que le film tiré de cette pièce non seulement en exagère le défaut principal, mais devient une véritable caricature du héros ainsi que de la vie espagnole.

Le gros public est déjà trop porté à ne considérer l'Espagne qu'à travers le prisme déformant du Romantisme, c'est-à-dire, à n'y voir qu'un pays de toreros et de cigarières, parce que les œuvres sérieuses écrites

sur ce pays depuis Mérimée et Gauthier, son peu lues, et que *Carmen* et le *Voyage en Espagne* nous le présentent ainsi, ce qui était peut-être vrai à l'époque de leur parution mais ne l'est plus aujourd'hui, pour que l'on puisse tolérer un film, comme celui qui passe en ce moment aux Champs-Élysées, film dans lequel on ne peut relever aucun trait offrant quelque intérêt, si minime soit-il.

D'abord, les anachronismes abondent, les costumes sont de la fin du XVIII^e siècle, du temps de Goya, Don Juan est un homme ayant, théoriquement, vécu au milieu du XVI^e siècle ; malgré cela, certains détails sont du XVII^e siècle, les coiffures des duègues, les épées à coquille, etc... et j'en passe.

En second lieu, et chose beaucoup plus grave, les scènes de la vie espagnole qui y sont représentées sont du ridicule le plus achevé. Les personnages secondaires seraient peut-être à leur place dans un roman-feuilleton genre 1830, mais à l'époque actuelle, ils ne servent qu'à confirmer cette idée si fautive d'une Espagne légère, Espagne à castagnettes, à sérénades, à aventures rocambolesques, enlèvements, duels, que sais-je encore !

Si ce film n'était destiné qu'à une élite intellectuelle, ce ridicule ne retomberait que sur le metteur en scène. Mais après les Champs-Élysées, ce film est destiné à paraître sur les écrans des cinémas de quartier. Leur public, non préparé, ne verra que ce qu'il y peut voir. Son opinion sur l'Espagne, déjà peu favorable, en deviendra plus forte et cette « espagnolade » aura pour résultat qu'une fois de plus on refusera de prendre ce pays au sérieux.

Je passe à dessein, dans cette brève critique, des détails d'ordre technique : prises de vue déficientes, artistes, sauf Fairbanks, plus ou moins habiles ou mal caractérisés, etc. Je tiens uniquement à faire ressortir l'inconvénient qu'il y a, alors que tous les peuples cherchent leur rapprochement dans une plus grande compréhension les uns des autres, à présenter encore l'Espagne, sous un jour absolument faux et à détruire l'une des plus belles figures littéraires qu'elle ait produites.

La parodie de *Don Quichotte* qui parut l'an dernier était triste à voir pour un ami de l'Espagne. *Don Juan* est une insulte intolérable, car il présente les femmes d'Espagne comme des écervelées à moitié hystériques, et les Espagnols comme des hommes incapables de faire ou de dire autre chose que des niaiseries qui n'ont même pas l'excuse d'être divertissantes.

Votre équité et votre souci de la vérité me donnent donc l'espoir, Monsieur le Rédacteur en Chef, que vous voudrez bien publier ma lettre, et vous en adressez d'avance mes remerciements.

Je suis votre serviteur,

Marcelo GAYA,

2, rue des Italiens, Paris (9^e).



MAM'ZELLE SPAHI

FILM RACONTÉ

BRÉCHU, garçon débrouillard, toujours prêt à rendre service autour de lui, n'ait dont malheureusement la bonne volonté n'a d'égale que la maladresse, est l'ordonnance du Colonel commandant le 32^e Spahis.

Ce Colonel, aussi occupé des charmes de la jeune Aline que de son service, sous le prétexte de manœuvres de nuit au 32^e Spahis, passe une grande partie de ses nuits à faire la fête, suivi en cela par tous les Officiers et en particulier par le lieutenant Gilbert, ami de Paulette.

Le Colonel a une fille : Nicole, très éprise du lieutenant Gilbert qui lui-même ne demanderait qu'à l'épouser, mais il lui faut rompre avec Paulette.

De son côté, le Colonel a décidé de rompre avec Aline.

Et voilà les deux officiers donnant un ultime rendez-vous à leurs amies à l'Hôtel du Sanglier où nous assistons à une série de situations des plus compliquées.

Les deux jeunes femmes se refusent d'abord à tous pourparlers de rupture. La Colonelle, prise de soupçons à la suite d'un télégramme annonçant des manœuvres, réelles cette fois, de nuit au 32^e Spahis, arrive malencontreusement à l'Hôtel du Sanglier où, conduite dans la chambre de son mari, elle est reçue avec transport par le réserviste réformé Poupart troublé par de nombreuses libations.

Au milieu de cet imbroglio arrive le Général dont

NOEL-NOEL	Bréchu
RAYMOND CORDY	Perlot
SATURNIN FABRE	Le Colonel
MADY BERRY	La Colonelle
COLETTE DARFEUIL ..	Aline
LINE CLEVERS	Paulette

la myopie va heureusement sauver momentanément la situation.

Bréchu, en effet, fait évader la Colonelle et Poupart, mais ce dernier sous l'uniforme du Colonel qui ne pourra dès lors se présenter au Général et assistera impuissant, et effaré derrière une fenêtre, à la folle chevauchée, conduite par le lieutenant Gilbert.

Le Général est enchanté.

Et le lendemain, c'est la réception en l'honneur des fiançailles de Nicole et du lieutenant Gilbert.

Nous y retrouvons Paulette et Aline, sous les uniformes de Bréchu et Perlot. Furieuses d'avoir été abandonnées par le Colonel et son lieutenant, elles viennent se venger.

La Colonelle, qui vient de découvrir de nombreux télégrammes signés « Aline » veut faire du scandale ; cependant l'arrivée de Poupart, venu implorer son pardon, la calme. Et c'est un baiser de pardon, chaste cependant, que le Colonel surprendra, à sa grande fureur.

Cependant, la prudence commandant à chacun l'indulgence, tout s'arrange.

Paulette et Aline, calmées par la vue d'un chèque important, partent enfin apaisées.

Et la fête continue. Le Général, arrivé heureusement en retard, et qui a retrouvé ses lunettes, peut élever sa coupe « en l'honneur des futurs époux », sans avoir soupçonné tout ce qui s'est passé.

LES FILMS DE LA SEMAINE



Raymond Cordy et Noël-Noël

MAM'ZELLE SPAHI

Interprété par Noël-Noël, Cordy, Saturnin Fabre, Mady Berry, Colette Darjeuil et Lyne Clevers.
Réalisation de Max de Vaucorbeil.

En guise de manœuvres nocturnes, le Colonel du 32^e Sphahis va retrouver à l'Hôtel du Sanglier, sa petite amie Aline, au détriment de sa femme qui reste au foyer. D'un autre côté, la fille du Colonel est fiancée au lieutenant Gilbert, lequel lieutenant est tenu par une liaison encombrante. Et, suivant les lois éternelles de la fatalité, c'est aussi à l'Hôtel du Sanglier qu'il la rencontre ; tout le monde s'y

retrouve et les complications commencent, pour finir, comme bien l'on pense, de la plus heureuse façon, grâce à l'ordonnance Bréchu qui évite de justesse au Colonel d'être pris en flagrant délit d'adultère. Le vaudeville militaire est décidément la poule aux œufs d'or du cinéma : après tout, pourquoi pas ? On a beau connaître par cœur tous les effets classiques du genre, on a ri, on rit, et on rira toujours. *Mam'zelle Spahi* est en une preuve, puisque, grâce surtout à l'extraordinaire interprétation de Noël-Noël et de Raymond Cordy, on ne cesse de prendre un plaisir facile, mais certain, à sa projection.



Henry Garat et Edith Méra

LE PRINCE DE MINUIT

Interprété par Henry Garat, Monique Rolland, Pauley, Betty Rowe, Pizani Palau et Edith Méra.
Réalisation de René Guinart.

Voici le dernier film de Henry Garat. Il est évident que, si on persiste à lui donner des scénarios aussi fades que celui-ci à interpréter, cet acteur, dont la popularité, dit-on, décroît, ne retrouvera pas de sitôt la faveur du public. L'histoire ? Henry Leroy, vendeur peu sérieux dans une boutique de disques, mène une double existence, et pour arron-

dir ses revenus, passe ses nuits dans un dancing de Montmartre où il joue les « Princes mystérieux ». Or, précisément, sa ressemblance avec le Prince de Palestrie le fait choisir pour aller remplacer ce dernier dans son royaume où sa présence est indispensable pour la prospérité du pays et où il ne veut aller. Henry ira donc en Palestrie, emmenant avec lui la fille du Patron de la boutique, qu'il aime (pas le Patron, sa fille). Notons toutefois que, si la mise en scène manque d'envergure, l'interprétation, surtout avec Pauley et Robert Pizani, amène quelquefois le sourire dans la salle.

SI J'ÉTAIS LE PATRON

Interprété par Fernand Gravey, Max Dearly Mireille Balin, Charles Deschamps.
Madeleine Guitty et Larquey
Réalisation de Richard Pottier

Une usine d'accessoires d'automobiles est à la veille de la faillite. Maurice-Fernand Janvier propose au directeur de l'usine de la faire profiter d'une formidable invention, mais Janvier n'est qu'un bon ouvrier et le Directeur ne prête pas d'attention à ses propos. Mais le plus important et le plus fantasque des commanditaires de l'usine rencontre Janvier à une fête de l'usine et se prend d'une grande sympathie pour ce jeune homme franc, ouvert et gai. Il ne voit plus que par lui, et exige, si l'on veut qu'il maintienne sa commandite, l'installation du jeune homme au poste de Directeur.

Que va-t-il advenir ? La chance aidant, il réussit à vendre son invention à une firme américaine, et il donne à l'usine un essor qu'elle n'a jamais connu. Le mérite de ce film, c'est, en restant simple, de nous conduire dans un milieu nouveau et varié. On pense un peu au film de René Clair, *A nous la liberté* en voyant la tournure spirituelle, vive et satirique, que Richard Pottier, un nouveau metteur en scène, a donné à son film. L'interprétation est digne des plus vifs éloges. Max Dearly est inénarrable dans le rôle du commanditaire maniaque et bon viveur et Fernand Gravey mérite pleinement les éloges les plus chaleureux. Il est à souhaiter qu'il soit de plus en plus utilisé, car peu de nos « jeunes premiers » ont cette jeunesse et cet entrain communicatif qu'il a en soi.

UN DRAME A MANHATTAN

Interprété par Clark Gable, Mirna Loy et William Powell
Réalisation de W.-S. Van Dike

On trouverait difficilement le moindre défaut technique dans cette réalisation d'un metteur en scène qui avec *Ombres Blanches* et *Trader Horn* nous a donné des preuves de son talent. C'est au domaine psychologique qu'il s'est attaqué cette fois et c'est à peine si on pourrait lui reprocher une légère exagération de cet ordre à la fin du film. Le scénario se place dans deux milieux fort connus du cinéma : la magistrature et les « speakies ». A douze ans, deux jeunes gens

échappent d'un naufrage au cours duquel périssent leurs pères ; ils ont toujours vécu ensemble, mais les nécessités de la vie les séparent pendant de longues années au bout desquelles ils se retrouvent, l'un gouverneur et l'autre gangster ; ils aiment tous les deux, une même femme, mais le vrai drame éclate quand le gouverneur, fidèle aux devoirs de sa charge, se voit obligé de condamner son ami, le gangster, à la chaise électrique. Situation cornélienne, américanisée par Gable et Powell, qui s'en tirent d'une façon admirable.

Georges COHEN.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Paul et Virginie. — J'ai bien reçu le spécimen du journal cinématographique de l'île Maurice que vous m'avez envoyé et suis heureux de voir qu'il puise largement tant dans nos informations que dans nos articles. 1^o André Roanne tourne relativement peu depuis quelque temps et vous êtes régulièrement tenu au courant de son activité par notre rubrique des studios ; 2^o j'essaierai d'obtenir satisfaction tant pour la photographie que pour la biographie que vous me demandez et la suggestion que vous me faites. Merci pour la leçon de géographie que vous me donnez. J'en ferai mon profit.

Jean Cafard. — On ne vous lit pas souvent, mais quand vous vous y mettez...

Gisèle Casadesus, 2, rue de Steinkerque, Monique Rolland, 25, rue Rennequin. Régine Barry, hôtel Royal-Monceau, avenue Hoche, Monique Bert, 4, avenue Lamarck. Germaine Roger, 99, rue Saussure. Quant à votre sœur, elle semble avoir choisi tous les artistes dont je ne connais pas l'adresse en dehors de Pierre Sergeol, 16, rue de Lorient ; Alexandre Darcy, 92, rue de La Boétie ; Maurice Rémy, 10, rue des Dardanelles.

Raymonde Kruger. — Après une assez longue absence à l'écran, Jaque Catelain vient de faire une rentrée dans *Le Bonheur*, qu'il tourne actuellement ; son adresse : 63, boulevard des Invalides.

H. L. A. S. — Etant donné qu'un metteur en scène doit, en principe, connaître toute la technique du film, c'est-à-dire : du découpage au montage en passant par la prise de vues et la mise en scène proprement dite, il n'y a pas de processus fixe pour arriver. Un assistant devant être à même de rendre de multiples et très divers services, ce n'est certes pas là le premier stade. Si je voulais devenir metteur en scène, j'essaierais de pénétrer dans un studio à quelque titre que cela soit et me débrouillerais ensuite. 2^o je n'ai pas le souvenir qu'on ait tourné en muet *Tartarin de Tarascon* ; par contre, *Tartarin* sur les Alpes a été réalisé en 1921 avec Vilbert dans le rôle de Tartarin. La mise en scène était de Henri Vorins.

Mickey l'Ange. — De Marlène Diétrich à Mickey, il y a en effet un monde... Et puis-je vous avouer que si je suis susceptible de voir avec plaisir trois ou quatre Mickey dans la même semaine, je ne suis pas certain que je ne me lasse pas de Marlène Diétrich, quelle que

soit l'admiration que j'ai pour elle si je devais la voir à une pareille cadence. Je ne connais d'ailleurs pas d'artiste dont je ne puisse dire la même chose. Marie Bell, 15, rue Raynouard.

Eternel Féminin. — Il y a bien peu d'acteurs que l'on puisse admirer sans réserve... et celui dont vous me parlez moins que tout autre à mon avis mérite pareil enthousiasme. Je n'ai, quant à moi, jamais très bien compris l'énorme succès qu'il remporte ou pour être plus exact, qu'il remporta tant au Music-Hall qu'à l'écran. Il y a du vrai dans ce que vous prétendez, et ce qu'avance votre amie n'est pas complètement inexact, mais vous êtes beaucoup plus prêt de la vérité qu'elle ; 2^o Pierre-Richard Willm a en effet environ 33 ans et répond lui-même aux demandes qui lui sont adressées.

R. D., Saint-Amour, Jura. — Je ne connais pas spécialement votre pays, mais un peu la région que j'aime beaucoup. Je conçois votre admiration pour Firmin Gémier qui fut un grand et véritable artiste. Généreux durant sa vie, il a laissé sa femme Andrée Mégard dans une situation de fortune très modeste. Je pense que les artistes à qui vous avez écrit et celles à qui vous vous proposez d'écrire vous répondront, mais vous pouvez poser en principe que les grandes vedettes sont en général moins négligentes que les petites et souvent beaucoup plus affables. Vous avez eu tort d'hésiter si longtemps à m'écrire, je vous lirai toujours avec plaisir.

As du Cinéma. — Harry Baur, 6, rue Frédéric-Bastiat. Je suis très surpris de ce que vous me dites au sujet d'une lettre adressée à la Direction du Journal et restée sans réponse. Je communique votre réclamation.

Le Lecteur Inconnu A. H. — Line Clevers, 18, rue du Mont-Cenis. Mireille Balin, 20, rue Spontini, Maë West Paramount Studio Hollywood Californie.

Kratik Kourchenko. — 1^o Je ne saurais vous dire exactement les cachets accordés généralement aux artistes dont vous m'entretenez. Approximativement les deux hommes doivent toucher 90 ou 100.000 francs par film et la vedette féminine en question environ 200.000 ; 2^o les bons amis de Richard Willm ? Mais je pense tous les artistes qui l'approchent, car il a un caractère charmant et je ne crois pas qu'on ne puisse pas être son ami quand on l'a approché ; 3^o Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Liaume. Joceline Gaël, 9, rue

Duhesme, Danièle Darieu, 20, rue de Lisbonne. Simone de Guise, 24 bis, rue du Bois-de-Boulogne, Neuilly-sur-Seine. Pour les autres, voir plus haut.

Miss Monde. — Edith Méra est certainement française, quoique je n'ai pas consulté son état civil, et habite 7, rue Greffuhl. Si ce nom est un pseudonyme, c'est qu'elle désire garder pour sa vie privée son nom véritable et ce n'est pas à moi à le révéler ; 2^o Davia, 15 bis, avenue de la Pommeraye, Saint-Cloud. Olga Valéry, 2, villa Montcalm. Dranem, 112, boulevard Malesherbes. Madeleine Ozeray, 27, rue Montrosier.

Le Bénédicte. — Merci pour vos informations et l'anecdote assez amusante. L'apostrophe de Mary Glory était peut-être un peu... crue, mais avez-vous réfléchi en interrompant la scène que vous gênez les artistes et coûtez temps et pellicules au producteur ?

Rina. — 1^o Je doute que vous puissiez encore vous procurer des photographies de Jean Chouan ; vous pouvez néanmoins essayer auprès de Pathé-Consortium, 67, faubourg Saint-Martin ; 2^o Kaissa Robba est née en Afrique du Nord et Joséphine Baker aux Etats-Unis. Leur âge ? deux ou trois ans de plus que celui qu'elles paraissent... Et c'est encore très jeune ; 3^o Rivista Cinematographica, 94, via Montebello, Rome.

IRIS.

DEMANDE DE CORRESPONDANT

Jeune homme 17 ans, désire correspondre avec jeune fille aimant cinéma et sports : André Bravo, 4, rue des Fossés, Melun (Seine-et-Marne).

Gloria Swanson, après une longue inactivité revient au studio. La voici avec son metteur en scène Joe May (au centre) et son partenaire dans "Music in the air" : John Boles.



CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 16 au 23 Novembre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER



Fernand Gravey



William Powell et Mirna Loy

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 16 au 23 Novembre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Paldoka.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Angèle.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Cantique d'Amour.
O CAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
Prince de minuit.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
Notre pain quotidien.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Tartarin de Tarascon.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIENNA, 27, bd Poissonnière.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
La Flambee.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne.
Le Greluchon délicat.

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Wonder Bar.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
L'Or.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage :
L'Homme invisible.
Rez-de-chaussée :
Rapt d'enfant. Princesse par intérim.
PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Amok.
1^{er} étage : Princesse par intérim.
Rapt d'enfant.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Le chaland qui passe.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Le Rosaire. La Bataille.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
L'Homme invisible.
MONGE, 34, rue Monge.
Da-blo se marie.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Little miss Marker.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
L'Homme invisible.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
XX^e Siècle (Train de luxe).

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Angèle.
DANTON, 99, bd Saint-Germain.
Mauvaise graine. Le Dernier Milliardaire.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Jennesse bouleversée.
RASPAIL, 96, boulevard Raspail.
L'Or.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
Le Rosaire.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Le Dernier Milliardaire.
Cd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Le Chaland qui passe.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
L'Or.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Primerose. Une femme en homme.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Le Dernier Milliardaire. L'Homme invisible.
STUDIO BERTRAND, 39, r. Bertrand.
Kayak.

8^e

CINEMA CH-ELYS, 188, av. Ch.-Elys.
Ce n'est pas un péché.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Hérédité. Après ce soir (parl. angl. sous-titres français).

COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Ademai aviateur.

ELYSEE-CAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Sadie Mackee.

ERMITAGE (Club des Ursulines).
La Chanson de l'Adieu.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
La dernière aventure de Don Juan.

O MADELEINE, 14, bd de la Madeleine.
Les Hommes en Blanc.

MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Le Mystérieux M. X...

O MARNIGAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Les Nuits Moscovites.

O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
THEATRE DE L'AVENUE, 5, r. Colisee.

Un drame à Manhattan.

WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Stingaree.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Angèle.

AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.

Dames. Franc jeu.

ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PALACE, 24 bd Italiens.

Mam zelle Spunt.

O CAMEO, 32, bd des Italiens.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.

Actualités. Dessins animés.

O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.

DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.

Little women.

GAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.

O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
Orage.

O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
La Dame aux Camélias.

O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
Cléopâtre.

PICALLE, 120, bd Rochechouart.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.

Amok.

ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
L'Homme invisible. Valse du Bonheur.

STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Hors la famille.

O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.

O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.

O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Rapt d'enfant. Princesse par intérim.

CONCORDIA, 8, fg St-Martin.
La Grande expérience.

O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.

O ELDORADO, 4, bd de Strasbourg.
Ce que femme rêve. Amok.

EXCELSIOR-PATHE, 25, r. E.-Varlin.
Amok.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
Une Nuit seulement.

LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.

LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Amok.

PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Le Dernier Milliardaire. Tout mon cœur Veronika.

O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier.

O PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.

O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Opéra de Orat'Sans. Orlo...

TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
L'Homme invisible. Deux de la Chevalerie.

TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Le Chaland qui passe.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
L'Or.

BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
L'Or.

BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
L'Or. La Porte des rêves.

CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Inconnite. Fanbourgs de New-York.

CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.

O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.

Actualités.

EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Cloture annuelle.

IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.

LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.

PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.

SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.

TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
Boléro. Princesse Czardas.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roqf.
Le Chaland qui passe.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Amok.

NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.

RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Oncle de Pékin. La Maison dans la Dune.

REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.

TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrém.

CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
Amour et Discipline. Une Nuit seulement.

EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins.
Mon ami.

ITALIE, 174, avenue d'Italie.

JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Rothchild.

PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Rothchild.

PALAIS DES COBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.

Dactylo se marie.

14^e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaîté.
Le Rosaire. La Bataille.

CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Roc.

DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Je n'aime que toi.

GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté.

MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
L'Or.

MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.

MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Le Dernier Milliardaire. On a volé un homme.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans.
Le Chaland qui passe.

OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermé.

ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
L'Or.

PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Le Dernier Milliardaire.

PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.

RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
L'Emprise (Of Human Bondage).

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Les Fanbourgs de New-York. Femme invisible.

TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
L'Homme invisible.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

CASINO GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
La Reine Christine.

CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.

CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Le Chaland qui passe.

CONVENTION-MAG., 204, r. Convent.
L'Or.

FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
L'Or.

GILBERT, 115, rue de Vaugirard.

GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
Scandale.

GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Le Rosaire.

LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Le Dernier Milliardaire. Le Chéri de sa concierge.

NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.

PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.

ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Le Dernier Milliardaire. La 40 CV. du Roi.

SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
L'Or.

VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
La Porteuse de pain.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.

AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.

GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Le Fakir du Grand Hôtel. L'Homme invisible.

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Le Rosaire. La Vie privée d'Henry VIII.

MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Dactylo se marie.

NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée.

PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.

RECENT, 22, rue de Passy.

THEATRE RANELAGH, 5, r. Vignes.

VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Lady for a day. Deux Cœurs, une Valse.

PASSY, 95, rue de Passy.
L'Homme invisible.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.

Amok. Garnison amoureuse.

CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Au fond de l'Océan. Hollywood. Parly (vers. orig.).

COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Friederick.

DEMOURS, 7, rue Demours.
Si j'étais le patron.

EMPIRE, 41, avenue Wagram.

GLORIA-PALACE 106, av. de Clichy.

LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
L'Homme invisible.

LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.

MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Lac-aux-Dames.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.

O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.
La Crise est finie. Princesse par intérim.

STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade.

STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Queen's affair.

STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.

THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Volga en flammes. Chéri de sa concierge.

VILLIERS-CINEMA, 21, r. Legendre.
Rothchild.

18^e

O ACORA, 64, boulevard de Clichy.
C'était un musicien.

BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Boulevard 1^{er}, roi nègre.

CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Amok.

CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
Esquimaux.

CAUMONT-PALACE, place Clichy.
Famille nombreuse.

MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
Le Chaland qui passe.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Amok.

MONTCALM, 124, rue Ordener.
Toujours dans mon cœur. Wonder Bar.

MOULIN-ROUGE.

MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.

NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
L'Homme invisible.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
Arlette et ses papas.

PALAIS-ROCHECHOUART 56, bd Roch.
Symphonie inachevée.

PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.

SELECT, 8, avenue de Clichy.
Dactylo se marie.

STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
Les Gaités de l'Escadron.

STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Radio-Folies. Alice au pays des Merveilles.

19^e

BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
L'Or.

FLORAL, 13, rue de Belleville.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
Scandale.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.

RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
L'Homme invisible. Deux de la Chevalerie.

SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Le Chaland qui passe. La Crise est finie.

20^e

COCORICO, 128, bd de Belleville.
Tout mon cœur. Veronika. Le Dernier Milliardaire.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Rothchild.

FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
Le Dernier Milliardaire. Tout mon cœur. Veronika.

MESNIL-PALACE 38, r. Ménilmontant.

FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.

GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.

Le Rosaire.

GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
Le Dernier Milliardaire.

CAVROCHE, 118, bd de Belleville.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.

BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.

BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CINÉ MAGAZINE

15 NOVEMBRE 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



Colette Darfeuil

fait une brillante création
dans MAM'ZELLE SPAHI

qui passe avec succès à L'AUBERT PALACE

(Édit. Fox-Film)